

Paroles Jérôme Kaplan

38

Vestiaire chorégraphique

Réinventant sur scène la Chine d'«*Epouses et concubines*» ou du «*Prince des pagodes*», Jérôme Kaplan, **créateur de costumes** et décorateur remarqué avec les Ballets de Monte-Carlo, parle du corps sous toutes ses formes.

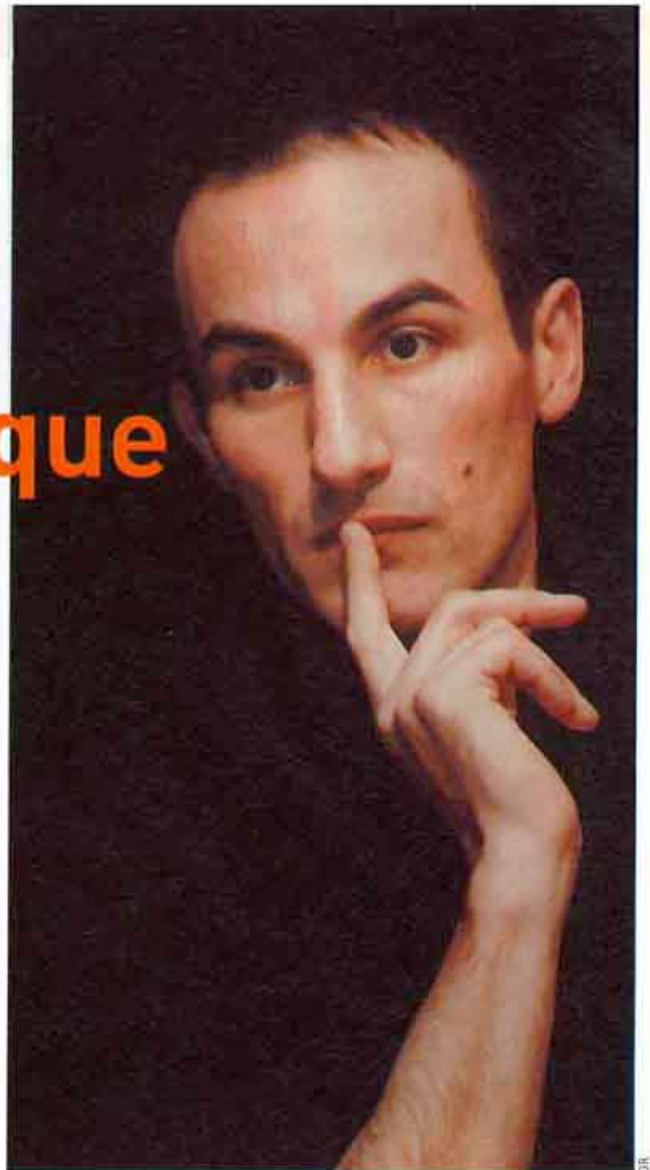
MON PREMIER SOUVENIR «chorégraphique» est empreint de nostalgie : il s'agit de ma sœur, dansant au Casino de La Baule, en académique noir. Déjà ce goût pour le costume ! Je voyais la plus «grande» danseuse du monde, comme il se doit, et j'ai toujours regretté qu'elle n'ait pas continué dans cette voie.

J'avais aussi dans ma jeunesse un faible pour le déguisement : ce n'est que bien après que j'ai commencé à m'intéresser au monde du spectacle. D'ailleurs, je ne connaissais que très peu cet univers lors de mes débuts d'apprenti costumier en culottes courtes !

Mouvement sur papier

Tout part du corps. Lorsque je dessine, je sais que tout vient de là. On imagine un vêtement mais également le corps qui est dessous, qui est avec. Très vite, je me suis rendu compte que j'adorais les études de mouvements. J'ai gardé ce souvenir de l'École des Beaux-Arts, à Paris, où l'on pouvait accéder sans être inscrit. Il y avait un cours de dessin le soir, avec des modèles qui dansaient ; les élèves devaient interpréter ces mouvements sur le papier. C'était au milieu des années 80 : l'ambiance était assez explosive... Dans mon dessin, je retrouve ce mouvement de peur de figer le tout. A tel point qu'on me le dit souvent lorsque je travaille pour le théâtre ou l'opéra. Comme si je ne pouvais m'empêcher de faire «danser» acteurs ou chanteurs.

Il faut apprendre à regarder le corps du danseur. Il faut savoir que si vous créez un collant sur un mollet court, cela va l'épaissir, et qu'un col roulé n'ira pas à une jeune fille au petit cou. Mais le danseur lui-même a de l'expérience : il ne faut pas oublier qu'il est chaque jour



Jérôme Kaplan, maître dans l'art du costume.

devant un miroir. Beaucoup de choses se décident souvent aux essayages, entre lui et moi. Le costume se fait alors à deux. J'aime reprendre ce que m'a confié Bernice Coppieters, soliste des Ballets de Monte-Carlo : «Il y a toujours une façon de faire passer une robe». Séjournant plusieurs semaines en Chine pour la préparation d'«*Epouses et concubines*», j'ai été frappé, non par la physionomie des danseurs chinois, mais par leur pudeur... Alors que j'ai l'habitude de voir les danseurs français nus, sans d'ailleurs m'en rendre vraiment compte, en Chine, pas question ! Ils gardaient leur collant sous leur costume, un cauchemar pour moi, et ils se cachaient pour se changer.

Un faible pour Maguy Marin

J'aime, dans la danse, des gens assez éloignés des univers que je crée pour des compagnies comme le Ballet du Rhin ou le Ballet de Flandres. Maguy Marin me touche tout particulièrement. Pina Bausch aussi. J'aime leur générosité traduite en scène par les interprètes. Et un certain goût pour le costume. C'est évident avec Pina. Néanmoins, prendre en charge un grand ballet comme «*Casse-Noisette*» reste le rêve pour un costumier ou un décorateur.

Propos recueillis par Philippe Noisette

DANSER – 2001 october

Recreating on stage the Chinese atmosphere of “Raise the red lantern” or of “the Prince of Pagodas”, Jérôme Kaplan; costumes creator and promising decorator with Monte Carlo ballets, tells about the body in all its forms - By Philippe Noisette.

Choreographic cloakroom.

My first Choreographic souvenir is tainted with nostalgia : it was about my sister dancing at the La Baule casino in black exercising clothes. Already this taste for costumes! I was seeing the “greatest” dancer in the world, as you would expect from a little boy, and I have always regretted that she did not stay in this field. I also loved the carnival costumes, but it is a long time later that I really became interested in the show business. I only knew very little of this world when starting as a young costumier (wardrobe master)!

Paper movement : Everything starts from the body. When I draw, I know that everything comes from there. You need to imagine a costume with the body inside. I realized very fast that I loved movement studies, a souvenir from the performing arts school in Paris, where you could work without being registered. There was an evening drawing course, with dancing models, where students were tasked to interpret movement on paper. It was in the mi eighties, and the atmosphere was explosive.... I try to put this movement in my drawings, for fear of loosing it, and a lot of people in the theatre and opera world tell me about this habit of making dance actors or singers on paper.

One must learn to look at the dancer’s body. You have to understand that if you create a linen body on a short leg, you will make it look larger, and that a big collar on a young and small girl will simply not fit. But the dancer has his or her own experience, given the fact that they spend a long time in front of mirrors. A lot of choices are made during the testing phase of the costumes, between them and myself, and that produces a costume shared by two. I like to reproduce what Bernice Coppieters from the Monte Carlo ballets told me: “there is always a way to pass a robe”.

Staying a few weeks in China for the preparation of “Raise the red lantern”, I was more struck by the modesty than by the physiognomy of the Chinese dancers.... As I am used to see naked dancers in France without even noticing, no way would that happen in China! They kept their linen bodies under the costumes and hid to change, a real nightmare for me.

A liking for Maguy Marin : I love, in dance, people that are not close to the atmospheres that I make for the Rhine ballet or the Flanders ballet. Maguy Marin touches me in particular, as does Pina Bausch. I like the generosity that comes out in the characters of their plays, and their certain taste for costumes, quite obvious with Pina. However, creating the costume and scenery for a great ballet like “the Nut Cracker” remains, so far, the best achievement to be dreaming of.